

DOSSIER : La lecture au collège

4 - LE COLLÈGE COMME LIEU DE CRÉATION D'ÉCRITS.

Cette question accepte des approches multiples. Chacun ressent bien que lire et écrire sont des activités liées, inverses, complémentaires, constitutives de l'exercice de la communication écrite. On comprend mieux aujourd'hui que le recours à l'écrit est lié à un certain statut de responsabilité ou de pouvoir, à la volonté ou à la nécessité d'accéder à une théorisation et à une distanciation de l'événement, de l'émotion, de l'expression ; on comprend mieux que cet accès est lié à la possibilité de suspendre l'événement, à l'existence d'espaces individuels ou collectifs où, le choix étant possible, une théorisation doit en rencontrer une autre pour prendre conscience d'elle-même. Le "Pourquoi est-on lecteur" livre quelques uns de ses mystères ; ce "plaisir solitaire" abandonne quelques-uns de ses voiles ou de ses masques pour apparaître comme un élément d'un statut social déterminé. Ce n'est pas d'abord un goût, un penchant, un vice, une habitude, de nature individuelle ; c'est une nécessité qu'imposent certaines situations d'entrer dans des modes particuliers de communication sociale. L'individu ne choisit pas davantage de lire qu'il choisit de parler. Le recours à l'écrit fait ou non partie de l'exercice d'un statut social déterminé. Tout cela, on commence à le comprendre mieux, et l'école se préoccupe des conditions qui font de chacun un destinataire d'écrit.

Mais on ne réfléchit guère aux conditions de l'écriture. En dehors des quelques occasions où le texte annonce et laisse la trace permanente d'une information qui transite aussi par d'autres moyens, à quoi correspond, au collège la création d'écrit ? Qu'est-ce qui pousse un individu à ce formidable effort ? Quel vécu d'expérience conduit à ce décentrement que représente l'écriture ? Pourquoi passer, d'une manière ou d'une autre, de ce qui se vit, s'agit, se rêve, se sent à ce qui s'écrit, se distancie, se théorise, se recrée et se démarque ?

Qu'est-ce qui peut décider alors de la publication de cet écrit ? Qu'est-ce qui permet de prendre la responsabilité de le lancer à la rencontre d'un lecteur éventuel mais déjà défini ?

Il y a fort à parier que cette production d'écrit n'est pas le souci quotidien du collège ! On écrit pour apprendre à écrire ; l'expérience à théoriser est définie par le sujet de la rédaction et le destinataire se limite au seul professeur qui a fourni le sujet. Des PAE se multiplient autour de l'écriture mais, le plus souvent, sans déboucher sur des productions véritables. Quand l'écrit n'est pas un échange dans une communication sociale, on le présente comme un "moyen d'expression", c'est-à-dire peu de chose car la moindre expression anticipe déjà sur son destinataire. Le cri de celui qui tombe et se tord une cheville n'est pas du chant. Le travail sur ce cri, par d'autres ou par le même lorsqu'il n'est pas en train de tomber, c'est cela même la création, l'écriture, au vrai sens du mot, l'objectivation, lorsque le cri existe indépendamment de celui qui l'émet et qu'il peut être repris par d'autres. C'est dans cette objectivation que se trouve la spécificité de l'écrit, tout à la fois distanciation et théorisation par le langage.

Mais ce travail ne peut se faire hors de l'existence d'un destinataire, réel ou imaginaire. On peut très bien écrire sans vouloir être lu, mais on ne peut écrire, ne serait-ce qu'une phrase, sans évaluer ce qu'un lecteur précis peut et doit prêter au texte pour lui trouver un sens.

Comment le collège prend-il en compte cette condition décisive, étant entendu que l'enseignant ne peut être le destinataire d'un acte d'écriture puisque l'élève n'écrit pas tant qu'il produit pour apprendre à écrire ? Où sont les destinataires des écrits du collège ?

Bien rares sont les établissements qui laissent concevoir ou donnent réellement des lecteurs aux écrits de leurs auteurs. Circuits de lecture internes, débouchés sur l'extérieur ; accord avec l'environnement pour des fonctions précises ; ententes avec des réseaux commerciaux.

Pourquoi est-il si difficile de concevoir le collège comme un lieu de jaillissement d'écrits vers le milieu dans lequel il est immergé ?

Manuelle DAMAMME est chargée de mission pour les PAE et responsable du suivi des actions de formation et de la Sous-Commission "Livres et bibliothèques" à la Mission d'Action Culturelle du Rectorat de ROUEN. Le bilan qu'elle fait des PAE montre bien qu'il y a là occasions de productions véritables d'écrits. En quoi ces actions privilégiées retentissent-elles sur les pratiques "ordinaires" ? Et ne restent-elles pas le plus souvent, des moments entre parenthèses ?

PETITE PHOTOGRAPHIE DES PAE LECTURE-ÉCRITURE ET MAÎTRISE DU LANGAGE DANS L'ACADÉMIE DE ROUEN - JANVIER 1986

Que sont les PAE devenus ? Je ne répondrai à cette question que partiellement, à partir d'une situation limitée à une Académie, et à une période de l'année où les Projets d'Actions Éducatives sont encore en pleine élaboration, puisque seule la première échéance de l'année scolaire 85-86 est passée.

Premier constat : en collèges, LEP et Lycées, 80 PAE lecture-écriture sont aidés dès cette première échéance. L'année 84-85 avait vu se réaliser 89 PAE du même type après 3 échéances. Et si l'on en croit les pronostics, en lecture, cette année, le nombre de PAE lecture-écriture, devrait doubler.

Mais avant de faire un bilan plus complet, il est possible de donner quelques orientations.

Pour cette photographie, ont été retenus tous les projets dont le titre exprime explicitement la volonté d'apporter des réponses à des problèmes liés à la maîtrise du langage, dans les domaines de la lecture et de l'écriture. Ont été retenus également quelques projets s'organisant autour d'un thème (la mer, le loup, l'Inde, etc.) dont les objectifs affichent la même volonté face à la maîtrise du langage, de la lecture et de l'écriture.

N'ont pas été pris en compte d'autres projets qui, visant à la connaissance d'un thème, comme par exemple "la faim dans le monde", utilisent différents supports de la connaissance, comme l'audiovisuel, les livres, des dossiers, mais n'affichent pas clairement la volonté d'une meilleure appropriation, et des outils, et des langages qui les constituent.

Pourquoi ? D'abord par manque d'informations détaillées sur ces pratiques ; les objectifs, démarches et activités étant décrites en liaison avec le sujet abordé, ensuite par souhait de comprendre ce qui s'élabore lorsque la volonté est affirmée, volontariste.

QUELQUES CARACTÈRES DOMINANTS

Ces PAE ont tous en commun de développer les pratiques de lecture des jeunes, de favoriser une meilleure maîtrise du langage écrit et oral, d'associer des partenaires culturels et des professionnels du livre. Ils visent tous à une production qui, d'une part, conserve la trace d'une pratique culturelle et d'autre part tend vers une communication avec le monde non scolaire. Ils sont inscrits dans une pédagogie de projet où les élèves sont associés, pour l'élaboration des objectifs, des démarches, des activités, des productions, de l'évaluation. L'intervention des élèves est essentiellement repérée dans la définition et l'organisation des activités et des productions.

LES GRANDES ORIENTATIONS

Les PAE maîtrise du langage dans les domaines de l'écriture et de la lecture peuvent se classer dans quelques orientations dominantes :

- les PAE Presse et communication
- les PAE Aménagement d'un CDI ou d'un coin-lecture
- les PAE fête ou salon du livre
- les PAE visant à l'appropriation de textes littéraires
- les PAE orientés vers l'écriture et l'édition
- les PAE de type "soutien" à la lecture
- les PAE sur un thème

On peut constater que les dossiers PAE affichent souvent les mêmes constats et les mêmes observations dans le cadre des analyses de besoins et que des grands types de réponses sont envisagés pour conjurer ces fameux "ils ne savent pas lire".

Néanmoins, il n'est pas rare que le même projet associe 2 ou 3, voire davantage, de ces grandes orientations. Il s'agit souvent "d'ateliers" qui fonctionnent en parallèle, ou de sensibilisations successives à différentes pratiques.

Il est à noter que, plus le projet est orienté vers une pratique bien définie, plus il gagne en précision dans les objectifs, les activités, les productions.

PRESSE ET COMMUNICATION

Certains de ces projets visent à une meilleure connaissance de la presse et des médias. D'autres utilisent différents supports pour développer l'expression des élèves et améliorer la vie scolaire.

En général, ils permettent une découverte des métiers de la communication et la collaboration avec les professionnels (journalistes, imprimeurs, photographes, maquettistes) est de bonne qualité, avec une continuité. Plusieurs conventions École-Entreprises naissent d'ailleurs de ces projets ou avec ces projets.

a) **Les projets visant à une amélioration de la lecture de la presse** présentent en général une analyse des besoins assez fine, mesurable par des résultats d'enquêtes menées auprès d'élèves :

"À Bernay, on constate que 29 lycéens sur 34 ne lisent jamais de quotidien national, qu'un élève sur 6 lit Paris-Normandie ; un élève sur deux lit le quotidien local. On apprend que des élèves, à la rentrée scolaire 85, pensent que Messieurs Barre, Chirac et Le Pen sont ministres."

Les objectifs s'annoncent alors assez clairement :

- 1) faire lire les journaux par les lycéens pour qu'ils soient mieux informés,
- 2) faire l'expérience du pluralisme de la presse,
- 3) à l'occasion d'un événement, se donner les moyens de comprendre comment la presse traite cet événement.

b) **Les projets qui visent à la production d'un journal, d'une émission** nécessitent une amélioration constante de la maîtrise du langage chez les jeunes rédacteurs devant se confronter à des lecteurs. Le journal écrit n'est pas en voie de disparition, loin s'en faut. Il tend à une amélioration technique par l'impression en imprimerie, ou par le traitement de texte. Les autres supports se multiplient: émissions radio, vidéo, journaux télématiques ou informatiques.

En général, on constate une modification dans la volonté de toucher un public hors les murs de l'école, la nécessité d'une interdisciplinarité, et l'utilisation bien comprise des technologies nouvelles.

AMÉNAGEMENT DES CDI et "COIN-LECTURE"

Les aménagements des Centres de Documentation et d'Information, très nombreux en 83-84 et en 84-85 font place à la création de "coin-lecture" en collège et en LEP.

Une incitation à créer des coin-lecture en LEP annoncée par le Recteur dans le cadre de la journée de la lecture, puis reprise sous forme d'informations variées et soutenues par les visites dans les établissements, porte ses fruits.

En général, que constate-t-on ?

Le PAE type III qui gère l'aménagement du CDI ou du coin-lecture était principalement organisé autour des aspects matériels: organisation de l'espace, construction de cloisons, banquettes, décoration.

Aujourd'hui, rares sont les PAE type III qui ne s'accompagnent d'un vrai projet autour de la lecture, ou qui n'incluent une réflexion sur le fonctionnement du lieu, la gestion par les élèves, la création d'activités de club de lecture ou affichage de sélection.

Par le biais de pratiques différentes autour du livre, ces lieux créent l'ouverture, par la venue d'un conteur, d'un journaliste, d'un écrivain, de personnes de la résidence du 3^{ème} âge, par la présentation d'un montage aux élèves d'une classe primaire, par l'accueil de la bibliothécaire municipale qui aide à découvrir d'autres lectures...

Quant à l'interdisciplinarité, si elle existe dans la période d'aménagement où les classes d'EMT, d'arts plastiques, les sections menuiserie et secrétariat, etc. interviennent, elle s'amenuise lorsqu'il s'agit de la préparation d'activités culturelles autour du livre : documentaliste et professeur de français sont encore les maîtres d'œuvre en la matière.

FÊTES ET SALONS DU LIVRE

Ce sont souvent des projets d'envergure où la fête du livre est l'aboutissement public des projets organisés autour des pratiques de lecture-écriture.

Il y a peu de projets de ce type, moins qu'en primaire où les habitudes à faire connaître aux parents les productions des élèves sont mieux ancrées.

Deux salons du livre dans l'Académie marquent les esprits en 84-85 et incitent à développer cette pratique. Une journée d'information organisée par le Rectorat a réuni 80 personnes. Depuis les projets se construisent dans des négociations lentes car menées avec de nombreux partenaires : éditeurs, libraires, écrivains, bibliothécaires, radio, presse, municipalité, associations, etc.

Ces projets nécessitent une grande précision d'échéancier pour que la manifestation publique trouve toutes les conditions de réussite.

C'est un projet qui requiert l'élaboration de nombreux documents (affiches, invitations, lettres aux personnalités et financeurs, documents de gestion de stock, fiches de présentation d'ouvrages...).

C'est surtout un projet où les élèves deviennent "militants" du livre et de la lecture, où ils sont actifs pour découvrir eux-mêmes le fonctionnement d'un monde culturel et économique. Pour ce faire, ils

doivent avoir la maîtrise des écrits : fichiers, catalogues, 4^{ème} de couverture, présentation de collection, etc.

L'APPROPRIATION D'ŒUVRES LITTÉRAIRES

Nous avons vu fleurir, avec les anniversaires de naissance ou de mort d'un auteur, des projets de type "célébration" d'un écrivain, qui sont souvent impulsés par les partenaires culturels, et où s'exerce souvent un travail de compilation, de valorisation d'une personne et de son œuvre.

Rares ont été les projets autour de Victor HUGO, André MAUROIS, Jules VALLÈS qui ont opéré une lecture critique des œuvres, des adaptations par transfert d'un code à un autre.

Une proposition originale de création de machines volantes s'inspirant de l'œuvre de Jules VERNE, invite à une relecture hors du champ hagiographique.

Plus intéressants sont les projets qui sont de vraies invitations à lire :

- "incitation à la lecture critique"
- "réalisation d'une émission littéraire"
- "constitution d'un fichier pour le CDI" ...

Les élèves deviennent critiques littéraires, sélectionnent, commentent, présentent des livres, préparent la venue d'un auteur, d'un illustrateur, d'un éditeur, organisent un club de lecture, des affichages. Une vraie démarche culturelle s'instaure, accompagnée de productions. Ces projets sont souvent bien décrits, avec des objectifs clairement définis et des évaluations basées sur des productions utilisées dans le cadre scolaire.

Ces projets se développent parce que les supports de communication sont mieux maîtrisés, parce que la responsabilisation des élèves devant leurs lectures est mieux comprise, parce que la littérature pour la jeunesse et ses auteurs contemporains a vu de cité au même titre que la littérature classique, parce que les documentalistes sont plus actifs dans les actions pour la lecture, parce que le Rectorat soutient des actions d'information sur la production littéraire et documentaire pour les jeunes. D'autres projets visant à l'appropriation d'œuvres littéraires sont organisés autour des adaptations, transfert d'un code à un autre. Des ateliers fonctionnent en parallèle, produisant des œuvres variées communiquées aux autres groupes et à des publics extérieurs.

Des partenaires, techniciens de la photographie, de la bande dessinée, de la chanson, du théâtre, interviennent dans le cadre de ces créations et récréations, aidant à la maîtrise d'autres langages.

ÉCRIRE DES ROMANS, DES NOUVELLES...

La nécessité de passer de la production de textes "internes" à une production de textes communicables a fait évaluer cette pratique. Les PAE sont le support de projets où s'élaborent des romans collectifs, des nouvelles, des contes, des guides sur une ville ou une région...

Le stade d'élaboration des textes se fait souvent dans l'établissement scolaire, dans la classe même, sans apports extérieurs, sauf dans le cas d'écrits poétiques ou d'ateliers d'écriture qui présentent des techniques particulières.

Quelquefois, le choix d'un projet d'écriture se fait autour d'un quartier, d'une période historique : telle histoire qui se déroulera au musée des Beaux-Arts favorisera le contact avec des associations culturelles, des personnalités locales.

La nouvelle, et le roman policier, la BD et le roman-photo trouvent, dans ce cadre leurs lettres de noblesse, au détriment de l'expression poétique. Le contact avec les partenaires culturels se fait principalement lors de l'édition de ces créations où se posent des questions liées à la diffusion d'une production culturelle écrite.

Les équipes confrontées à cette pratique expriment toutes la réelle difficulté ressentie sur ce sujet qui reste essentiel si l'on considère que l'écrit n'a de sens que pour être lu.

LE "SOUTIEN" EN LECTURE

Les projets qui visent uniquement à un soutien en lecture sont en général ajournés car ils n'entrent pas dans le cadre des PAE, dès lors que les pratiques culturelles ne sont pas envisagées.

Ces projets sont souvent à l'origine des seuls enseignants : doit être envisagée l'association des élèves à l'élaboration des objectifs et des activités.

Se développent en particulier, dans ce cadre, des projets autour d'ELMO et ELMO 0, des fichiers ATEL : toute pratique de ré-apprentissage qui devrait être envisagée dans une dynamique plus large de "lecturisation".

Ces projets ont souvent le mérite de reconsidérer la pédagogie du français et de la lecture et de faire prendre en compte, par les enseignants de toutes les disciplines, des difficultés qui se sont exprimées.

POUR ALLER PLUS LOIN

Les Projets d'Actions Éducatives montrent, dans le domaine de la maîtrise du langage (écriture-lecture) une grande faculté d'adaptation aux technologies nouvelles et aux supports autres que le papier. Ceci induit une meilleure analyse dans les projets, avec une prise en compte plus fine du public qui sera touché par des productions d'écrits "fonctionnelles". Le désir de valorisation des productions développe la maîtrise d'autres langages dans une dynamique de plus grande collaboration avec les professionnels et le monde culturel.

En général, une meilleure globalité dans les projets, et des échéanciers de réalisation mieux construits, situent les PAE dans une plus grande continuité, et d'objectifs et d'activités.

Il reste à faire passer dans la pratique que la lecture est l'affaire de tous les enseignants, pas seulement celle des professeurs de français et des documentalistes. La notion d'interdisciplinarité dans ce domaine est à faire progresser...

Manuelle DAMAMME